

www.e-rara.ch

Campagne de l'Est en 1870-1871

Palat, Barthélemy-Edmond

Paris, 1896

ETH-Bibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-100329>

Chapitre X.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

II^e PARTIE

LA CLUSE

CHAPITRE X

RETRAITE SUR BESANÇON

Le 18 janvier. — Combat de Clairegoutte. — Retraite de l'armée. — Combats vers Dasle et Abbévillers. — Dispositions de Werder. — Bourbaki et la Délégation. — Le 19 janvier. — Projets de la Délégation. — Le 20 janvier.

Cependant l'armée de l'Est s'était mise en retraite le 18 janvier, suivant les ordres de Bourbaki. Au 18^e corps, la division de cavalerie gagnait La Vergenne, non sans un combat d'arrière-garde.

Les deux bataillons d'Afrique, qui lui étaient adjoints, occupaient Frédéric-Fontaine et Clairegoutte. Une demi-compagnie gardait la Tuilerie au nord de ce dernier village¹. Dans la matinée du 18 une reconnaissance poussée jusqu'à Ronchamp se heurtait à un peloton de cavalerie du détachement Willisen, qui était mis en fuite par une décharge. A la suite de cet incident, Willisen se dirigea sur Clairegoutte et ses deux compagnies attaquèrent la Tuilerie (vers 10 heures). Les *zéphyr*s se défendirent énergiquement sous les ordres du sous-lieutenant Lhôte et donnèrent au reste de la compagnie le temps d'accourir. Puis une autre compagnie renforça notre gauche et enfin le colonel Gratraud atteignit Clairegoutte avec le reste de ses deux bataillons. L'ennemi regagna Ronchamp².

1. De la compagnie Balme du 2^e bataillon; le reste de cette compagnie était en réserve dans Clairegoutte (Bou-Saïd, *Livre d'honneur du 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique*).

2. Ce premier combat coûta à la compagnie Balme 2 tués et 4 blessés (Bou-Saïd, p. 58).

Là, le colonel v. Willisen trouvait deux compagnies badoises revenant des Vosges. Après un court repos, il les dirigeait sur Clairegoutte avec une compagnie de réserve et un peloton de dragons. Vers 4 heures, la Tuilerie était de nouveau attaquée par les trois compagnies allemandes, qui la débordaient sur ses deux ailes et l'isolaient enfin de Clairegoutte.

Le capitaine Balme se retirait sur le village, qu'il défendait maison par maison. Puis, après une heure et demie de combat, manquant de munitions, il gagnait Frédéric-Fontaine et ralliait à Lyoffans l'arrière-garde de la division de cavalerie.

Quant au détachement du lieutenant Lhôte, cerné entièrement, il était obligé de se rendre après l'épuisement de ses cartouches. Un officier et 60 hommes tombaient ainsi aux mains de l'ennemi.

La retraite du reste du 18^e corps s'opérait plus aisément. La division Penhoat repliait ses grand'gardes à 4 heures du matin, et se retirait sur Étobon en laissant ses feux de bivouac allumés. Elle atteint Champey sans avoir tiré un coup de feu. Quant à la division Cremer, elle se repliait aussi dans la matinée et gagnait Étobon par échelons. L'ennemi ne se rendait pas compte de ces mouvements exécutés pourtant dans son voisinage immédiat; Werder envoyait même des renforts dans cette direction.

Cependant, après échange de quelques obus, Cremer se retirait d'Étobon sur Béverne, Lyoffans, Moffans et Athesans, où son arrière-garde n'arrivait qu'à minuit. Nos adversaires ne remarquaient notre retraite que dans l'après-midi; à 2 heures le général Keller faisait occuper Chenebier.

Devant Chagey la division Bonnet opérait aussi facilement son mouvement rétrograde, sous la protection d'une chaîne de tirailleurs; elle allait s'établir dans la soirée à Coisevaux. La division Feillet-Pilatric se portait sur le même point, en couvrant la retraite de Bonnet. Une ligne de tirailleurs (3^e bataillon du 42^e de marche), laissée devant Couthenans, masquait ce mouvement, sous un feu vif qui

nous causait des pertes¹. L'ennemi ne réoccupait ce village qu'à la nuit.

A la droite du 18^e corps, la réserve générale se portait sur Échenans ; quant au 20^e corps il se retirait un peu en arrière, vers Tavey et Verlans. Plusieurs engagements eurent lieu sur son front. Dans les Bois Communaux, deux compagnies envoyées de Saint-Valbert par v. der Goltz rencontrèrent une forte résistance et durent se replier avec pertes². Plus tard des lignes de tirailleurs, lancées en avant pour couvrir notre retraite, parurent menacer Héricourt. L'ennemi ouvrit un feu d'artillerie, à la suite duquel le village de Byans fut incendié. Enfin, dans la nuit du 18 au 19, des patrouilles allemandes, suivies de forces plus considérables, se montrèrent à l'entrée nord-est de Tavey. Elles furent repoussées par les feux de salve d'un bataillon de la Meurthe (58^e mobiles).

Au 24^e corps la 3^e division quitta dans la soirée les hauteurs à l'ouest de la Lisaine, pour se porter sur Faimbe. Une partie des troupes n'atteignit ce point que le 19 vers 11 heures du matin³. Les 1^{re} et 2^e divisions s'établirent vers Bretigney.

Au 15^e corps nos troupes gardèrent à peu près leurs emplacements de la veille, sur les hauteurs de Sainte-Suzanne et du Mont-Chevis. Du côté de l'ennemi les batteries de Montbéliard et de la Grange-Dame entretenirent un feu assez vif, mais l'infanterie qui avait dépassé Montbéliard se replia le soir derrière la Lisaine et nos avant-postes se reportèrent aux ruines de la citadelle. A la nuit seulement le 15^e corps se mettait en retraite vers Dung et Bart, sous la protection de la 2^e division

Quelques engagements avaient lieu sur le plateau de Bla-

1. *Historique du 42^e.*

2. Les 4^e et 5^e compagnies du 1^{er} bataillon du 50^e de marche, le 1^{er} bataillon de la Haute-Loire et le 85^e de marche prirent part à ces combats, ainsi qu'un bataillon de mobiles de la Haute-Garonne (*Historiques*).

3. Le 21^e corps fut rallié à Faimbe, le 19, par la 3^e légion du Rhôn qui venait de Baume-les-Dames.

mont¹. Werder, jugeant avec raison que Debschitz se trouvait en face de forces insignifiantes, lui avait prescrit de prendre l'offensive. A sa droite une première colonne (3 compagnies, 1 batterie, 1 peloton de uhlands) se portait d'Exincourt sur Audincourt, d'où elle canonnait les avant-postes français qui se montraient au delà du Doubs. Puis elle occupait Valentigney et en détruisait le pont. Cette opération terminée, elle attaquait Bondeval, avec le concours d'une petite colonne latérale venue de Dasle (2 compagnies et 2 pièces). Bondeval était occupé par le 3^e bataillon du 54^e mobiles (Doubs), deux compagnies du 2^e bataillon et la compagnie franche de zouaves. Le lieutenant-colonel de Vezet y porta aussitôt, de Blamont, trois nouvelles compagnies et quatre pièces de montagne. Mais déjà une autre colonne allemande s'était emparée de Roches, entre Bondeval et Blamont², et ces renforts ne purent atteindre Bondeval, qui fut enlevé par l'ennemi. Le commandant Durieux se retira sur Blamont.

Le détachement du centre (4 compagnies, 4 pièces et quelques uhlands), venu de Vaudoncourt, avait, en effet, enlevé très aisément Hérimoncourt à quatre compagnies du corps Bourras qu'il rejetait au delà de Tulay et de Roches. Enfin la colonne de gauche (5 compagnies, 4 pièces et quelques uhlands) attaquait Abbévillers, où six compagnies du corps Bourras et deux obusiers de montagne se défendaient vaillamment. Elles furent pourtant rejetées sur Glay, malgré un retour offensif vers Abbévillers³.

1. Les troupes y opérant étaient alors : le 54^e mobiles (Jura), le régiment de mobiles du lieutenant-colonel Bouisson (1 bataillon des Vosges, 1 des Hautes-Alpes, 1 bataillon de mobilisés du Doubs), le corps Bourras avec 2 obusiers de campagne, les francs-tireurs Viette et de Grammont. Le bataillon des mobilisés du Doubs était à Saint-Hippolyte ; le corps Bourras avait 6 compagnies à Abbévillers, 4 à Hérimoncourt, 2 aux Fourneaux, 2 à Glay (Dumazet, Juteau).

2. *Historique du 54^e mobiles*. Tulay était occupé par 3 compagnies de mobilisés du Doubs.

3. Les Allemands perdirent 50 hommes environ et le corps Bourras 53 hommes, dont 2 officiers. D'après M. Dumazet, nous aurions repris Abbévillers à Debschitz, mais ce fait ne paraît pas démontré. Les 6 compagnies engagées tout d'abord étaient les 1^{re}, 3^e, 14^e, 15^e et les 2 compagnies des Pyrénées-Orientales. Elles furent renforcées par les 16^e, 5^e, 6^e compagnies.

En dépit de ces faciles succès, Debschitz crut, sur la foi des habitants, que le pays au sud de Blamont était « rempli de troupes françaises » et se replia le 19 sur la ligne Exincourt-Croix. Quant au corps Bourras, il était le 20 à Saint-Hippolyte; les mobiles du Jura évacuèrent Blamont dans la nuit du 18 au 19 et gagnèrent Pont-de-Roide¹.

La journée du 18 coûtait aux Allemands des pertes peu sensibles, 10 officiers et 187 hommes, incombant surtout au détachement Debschitz (7 officiers, 112 hommes)². De tous les renseignements recueillis, Werder déduisait que Bourbaki continuerait le 19 son mouvement rétrograde. Il décidait de presser vivement le siège de Belfort et rendait à Tresckow la libre disposition des troupes qu'il avait détachées sous ses ordres. Debschitz reprendrait la surveillance de l'espace compris entre Croix et Montbéliard; Zimmermann, celle de la Lisaine de Montbéliard à Luze. En même temps Werder s'occupait du ravitaillement de ses troupes. Malgré les ressources tirées des magasins du corps d'investissement, les Allemands avaient souffert du manque de vivres pendant les combats précédents.

L'intention du général était de garder le contact de l'armée de l'Est, mais il ne crut pas devoir la poursuivre avec toutes ses forces. La division badoise, alors répartie en un grand nombre de points, reçut l'ordre de se concentrer et de marcher le 19 sur Frahier et Étobon, en portant ses avant-postes à Béverne seulement. De même ceux de v. der Goltz et de la 4^e division de réserve occuperaient Saulnot et Arcey, mais sans dépasser ces deux points. On éviterait les combats sérieux, tout en inquiétant notre retraite. Werder jugeait ses

1. A ce moment, les 5 bataillons de mobilisés du Doubs étaient répartis à Saint-Hippolyte, Baume-les-Dames, Fontaine-Palante, Monts-Boucons (ces deux derniers points sous Besançon) et Ornans. Ils étaient ballottés entre le préfet du Doubs, M. Ordinaire, et le général Rolland, qui commandait à Besançon. Celui-ci réclamait en vain leur réunion sous ses ordres. Ajouté à d'autres, ce fait provoquait des conflits incessants entre ces deux personnages (*Enquête*, tome III, p. 186).

2. D'après le docteur Chenu, nous aurions eu seulement 160 hommes tués ou blessés, le 18 janvier.

forces insuffisantes pour risquer davantage. Il croyait que l'apparition de Manteuffel sur nos derrières suffirait amplement pour assurer le succès¹.

Dans cette manière de voir, Werder faisait preuve d'une grande timidité, de nature à beaucoup faciliter la retraite de Bourbaki. Après nos échecs sur la Lisaine, il eût semblé naturel que, dès le 18, les Allemands prissent l'offensive sur tout leur front. Il aurait surtout été avantageux pour nos adversaires que Glümer attaquât notre 15^e corps avec les treize bataillons, les quarante pièces de campagne, les trois escadrons dont il disposait à Montbéliard. Il aurait précipité le mouvement de notre gauche, qui devait au contraire servir de pivot à l'armée; il aurait aussi menacé nos communications ferrées par Clerval. Enfin, même en cas d'échec, il eût sensiblement ralenti le mouvement de Bourbaki et diminué ses chances d'échapper à Manteuffel².

De même, les ordres de Werder pour le 19 trahissent une grande timidité. Il limitait à Béverne, à Saulnot et à Arcey la marche de ses avant-gardes; il ne cherchait aucunement à déboucher de Montbéliard contre notre droite; nous ne pouvions souhaiter mieux³.

Mais Bourbaki se berçait encore d'illusions. Malgré l'approche bien connue de Manteuffel, il comptait opérer sa retraite lentement, en évitant tout désordre. Le 24^e corps irait occuper Clerval, Pont-de-Roide et les monts du Lomont, qui ferment entièrement la grande boucle du Doubs entre ces deux points. Avec les troupes qui occupaient déjà le plateau de Blamont, il interdirait à l'ennemi l'accès du Jura. Quant au reste de l'armée, il se retirerait entre l'Ognon et le Doubs⁴. Déjà la retraite du corps Bourras et du 54^e mobiles rendait

1. *État-major prussien*, tome V, p. 1135.

2. V. der Wengen, p. 439.

3. Du 10 au 20 janvier, les Allemands perdirent 2,158 hommes, dont 317 tués, 1,508 blessés et 333 disparus (Löhlein).

On nous prit 1,500 hommes du 15 au 17 janvier inclus; on releva 1,500 morts et 4,500 blessés environ. Certains étaient restés sans soins aucuns pendant trois jours, surtout dans les bois de Chagey (Löhlein).

4. D'Eichthal, p. 230.

ce programme d'une exécution difficile ; de plus le 24^e corps, si peu consistant, n'était guère propre au rôle que lui destinait Bourbaki. Enfin l'approche de Manteuffel eût exigé qu'on fit plier toutes les considérations devant la nécessité d'un mouvement rapide.

Malgré sa cruelle déconvenue, après tant d'espairs exagérés, la Délégation ne semblait pas garder rancune à Bourbaki. « La 1^{re} armée, lui écrivait M. de Freycinet, a fait tout ce que les circonstances permettaient de faire ; elle ne pouvait à la fois vaincre un ennemi supérieur en nombre et les éléments. Elle a le droit d'être fière de sa conduite ¹. » Puis le Délégué confirmait les données que possédait déjà Bourbaki au sujet de Manteuffel : deux corps d'armée allemands suivaient la direction générale Sémur, Is-sur-Tille, Champlitte. On supposait qu'ils se porteraient vers la route de Vesoul à Langres, afin de tourner ensuite vers Combeaufontaine ; leur gros devait être vers Fontaine-Française. Il est difficile de s'imaginer pourquoi M. de Freycinet prêtait cette intention à l'ennemi. Celui-ci ne pouvait suivre que deux directions à partir de Champlitte : celle de Vesoul, pour rallier Werder ; celle de Gray pour couper Bourbaki de Lyon. C'était obéir à de singulières illusions que d'espérer autre chose, et elles étaient démenties par la présence du gros de l'ennemi à Fontaine-Française.

Quoi qu'il en soit, par suite de l'inaction de Garibaldi, M. de Freycinet jugeait qu'il pourrait devenir dangereux de stationner devant Belfort. Il engageait discrètement Bourbaki à laisser le 15^e corps en observation vers la Lisaine et à prendre les devants avec le reste, pour marcher contre Manteuffel. Il offrait au général de faire intervenir le 25^e corps sur les derrières de ce nouvel adversaire.

On doit ajouter que le moral de l'armée était trop affaibli pour qu'elle pût tenir tête à Manteuffel. La présence de Werder sur son flanc droit eût été un danger grave, que le 15^e corps, très désorganisé déjà, n'aurait certes pas suffi à détourner.

1. Télégramme du 18 janvier, 3^h30 du soir.

Mais il était possible d'occuper les passages de l'Ognon et surtout ceux du Doubs en aval de Besançon, de façon à ralentir la marche de l'ennemi. L'envoi, dès le 18, de troupes choisies, telles que la réserve générale, eût été tout à fait indiqué dans ce but. On aurait pu faire usage des voies ferrées à partir de Clerval. Bourbaki prit en effet ce parti, mais trop tard, alors que l'ennemi était déjà à Dôle. Il se borna le 18 à presser l'achèvement des ponts du Doubs, de Clerval à Besançon, à faire couper ceux de l'Ognon et de la Saône et à garder l'Ognon entre Voray et Marnay. Il faisait aussi renforcer les garnisons d'Auxonne et de Besançon et recommandait d'occuper fortement les positions de Blamont¹.

Vis-à-vis du ministre, Bourbaki se bornait à constater le sérieux de la menace de Manteuffel vers Gray et Pontailleur. Non sans injustice, il déplorait de n'avoir pas été informé à temps de l'approche de forces aussi considérables, tandis que nos troupes de Dijon ne faisaient rien pour la retarder². Malgré l'extrême gravité de cette constatation, Bourbaki ajoutait qu'il attendrait, pour prendre un parti, d'être plus complètement renseigné sur l'attitude de Werder et les projets de Manteuffel. Il faisait ressortir le danger de laisser au 15^e corps seul le soin de maintenir les « 90,000 hommes » de Werder, et ne manifestait l'intention de réclamer l'intervention du 25^e corps que si la situation devenait assez critique³.

1. Télégrammes aux généraux Rolland et Pellissier, 18 janvier, 10^h10 du matin et 4 heures du soir. Le second dut détacher deux bataillons à Auxonne et le premier fut invité à rappeler de Baume la 3^e légion du Rhône. Mais celle-ci avait déjà rejoint le 24^e corps; elle fut entraînée dans sa débâcle.

2. Télégramme du 18 janvier, 9 heures du soir. Il n'est pas exact de dire que Bourbaki ne fut pas informé à temps du mouvement de Manteuffel; nous avons établi le contraire. Ce qui est vrai et ce qu'il faut déplorer, c'est que M. de Freycinet, aveuglé par la jactance de Bordone, n'ait attaché d'importance à ce mouvement que lorsque Gray était directement menacé, c'est-à-dire trop tard.

3. Télégramme du 18 janvier, 11^h55 du soir. Bourbaki ajoutait: « J'accepte pour M. de Serres, comme pour moi, les encouragements contenus dans votre dépêche. J'ai déjà eu l'occasion de vous dire combien le concours qu'il me prête en toute circonstance m'est précieux. »

On voit que Bourbaki était loin de se plaindre de la présence de M. de Serres à ses côtés.

Pour se rendre compte de l'absence de coup d'œil révélée par cette dépêche, il faut se souvenir qu'elle était datée d'Aibre et que ce point, le quartier général de Bourbaki, est situé à plus de 60 kilomètres de Besançon, en droite ligne. Il était impossible que l'armée pût atteindre cette place avant le 21. Or, de Fontaine-Française, où Bourbaki supposait la masse principale de Manteuffel¹, il y a 50 kilomètres seulement, à vol d'oiseau, jusqu'au Doubs en aval de Besançon. Avec leur mobilité supérieure à la nôtre, les Allemands pouvaient déboucher sur cette rivière le 20 et couper le 21, par Quincey, les communications par voies ferrées entre Besançon et Lyon, c'est-à-dire mettre l'armée dans une situation presque désespérée. C'était folie d'attendre d'être orienté sur les intentions de l'ennemi pour prendre un parti. Un seul était admissible dans la situation de Bourbaki : la retraite immédiate, aussi précipitée que possible, au sud de Besançon. Déjà un retard de quelques heures pouvait amener un désastre². Mais, après avoir manqué d'audace quand le succès était encore possible, Bourbaki poussa la confiance trop loin, lorsque son armée se voyait à la veille d'une entière destruction.

La journée du 19 janvier se passait sans rencontre sérieuse ; la réserve générale allait vers Abbenans ; le 18^e corps et la division Cremer de Villers-la-Ville à Bournois, en arrière de la réserve³. Le 20^e corps était plus à l'est, vers Onans, et le 24^e corps vers Étrappe, Faimbe, Bretigney⁴. A la suite d'une panique survenue dans la 2^e division⁵, une partie de la 3^e se

1. D'après le télégramme de M. de Freycinet déjà cité.

2. M. de Freycinet télégraphiait à Bourbaki (18 janvier, 11^h40 du soir) qu'il approuvait entièrement sa retraite sur Besançon.

3. 1^{re} division à Villers-la-Ville ; 2^e, à Bournois ; division Cremer à Georfans ; division de cavalerie à Villargent.

4. 1^{re} division à Étrappe ; 2^e, à Bretigney ; 3^e, à Faimbe ; 2^e légion du Rhône (3^e division) à l'Isle.

5. Dans son historique (p. 72), le commandant Mouton en attribue la responsabilité au chef de la 2^e division : « Le général Comagny traversa le village au galop de son cheval, criant aux armes, engageant tout le monde à se sauver sur la montagne pour prendre ses positions, disant que l'ennemi était sur ses talons. » Cette débandade est aussi signalée par le colonel Ferrer (p. 87).

dispersait et poussait même jusqu'à l'Isle-sur-le-Doubs. Quant au 15^e corps, il se mettait en marche de grand matin et bivouaquait entre l'Isle et Longevelle.

Du côté de nos adversaires, Willisen n'avait pas attendu les ordres de Werder pour prendre l'offensive. Avec sa brigade mixte (10 compagnies, 12 escadrons 1/4, 3 batteries), il poussa sur Roye et Lure où il rencontra de petits détachements d'infanterie française, égarés sans doute. Quelques obus les dispersèrent, puis Willisen cantonna dans Lure, tout en éclairant vers Vesoul et Villersexel. Dans cette dernière direction, les patrouilles allemandes se heurtèrent à notre cavalerie et constatèrent la marche de fortes colonnes au sud du Scey (18^e corps).

Quant aux autres troupes de Werder, la division badoise poussait son avant-garde à Frotey-les-Lure, sous les ordres de Degenfeld ; le gros cantonnait de Frahier à Étobon. Enfin v. der Goltz occupait Champey. La 4^e division de réserve s'avancait jusqu'à Aibre, son gros à Héricourt.

A l'extrême gauche allemande, Zimmermann avait ordre d'éclairer la rive droite du Doubs en aval de Montbéliard. Avant même qu'il se fût mis en marche, une demi-compagnie de landwehr surprit à la ferme du Mont-Chevis l'une de nos grand'gardes. Elle n'était couverte ni par des sentinelles, ni même par des petits postes et fut enlevée presque tout entière, sans ombre de résistance. Peu après Zimmermann mit ses troupes en mouvement (3 bataillons un quart, 1 escadron, 2 batteries) sur Allondans et Dung, en deux colonnes. De nouveau elles surprirent l'un de nos détachements dans la ferme du Mont-Chevis et lui firent une centaine de prisonniers. Puis les colonnes allemandes apparurent simultanément devant Sainte-Marie, et en délogèrent l'arrière-garde de notre 1^{re} division, non sans lui prendre plus de 400 hommes¹. Heureusement pour le 15^e corps, le détachement Zimmermann devait être de nouveau rattaché au corps d'inves-

1. *État-major prussien*, tome V, p. 1219 ; Grisot et Coulombon. La grand'garde était constituée par la 7^e compagnie du 5^e bataillon du régiment étranger.

tissement. Il rentra le soir à Bussurel et Montbéliard, en perdant tout contact avec nous.

Déjà l'aspect de l'armée témoignait de son épuisement et surtout de l'affaissement de son moral. On a vu plus haut dans quelles conditions s'était faite la retraite du 15^e corps. Au 24^e, la désorganisation gagnait encore plus vite, s'il est permis d'employer ce mot à l'égard de troupes aussi faiblement constituées. Certains corps avaient perdu plus d'un tiers de leur effectif, non par le feu de l'ennemi, mais par les fatigues et la maladie. « Les soldats qui restaient dans le rang semblaient des spectres plutôt que des êtres vivants. Des bataillons de mobiles n'avaient pas reçu de capotes et leurs yeux hagards me rappelaient les tableaux.... de la retraite de Russie¹. »

Ce que Werder savait de cette situation n'était pas pour lui laisser des doutes au sujet de notre retraite. Le grand nombre de prisonniers, dont la plupart se rendaient volontairement, les armes, les objets d'équipement qui jonchaient les routes l'indiquaient assez. D'ailleurs le général avait reçu du roi, dans la journée, l'ordre de reprendre énergiquement le siège de Belfort, en même temps qu'il poursuivrait Bourbaki. Manteuffel lui télégraphiait dans le même sens, ajoutant que le gros de l'armée du Sud serait le 20 à Gray ou à l'est de cette ville, prêt à opérer sur les flancs de Bourbaki ou à couper sa retraite vers le sud.

Cette situation détermina Werder à laisser seulement quatre des bataillons de Zimmermann à la disposition du général v. Tresckow. Le reste reçut l'ordre de se conformer à la marche de la 4^e division de réserve. Divers indices semblaient marquer de la part de Bourbaki l'intention de passer le Doubs en amont de Besançon. Werder décida d'opérer avec le XIV^e corps une conversion à gauche, de façon à se rabattre sur cette rivière. Le colonel v. Willisen reçut ordre de pousser sa cavalerie le plus loin possible vers Vesoul, de façon à atteindre le 21 Frotey et Vallerois-le-Bois; la divi-

1. D'Ariste, p. 60.

sion badoise serait concentrée de même à Villersexel et Esprels; v. der Goltz atteindrait le 20 Sécenans et Saint-Ferjeux; Schmeling pousserait le plus tôt possible son avant-garde à Onans et son gros à Arcey. Enfin le détachement Zimmermann (4 bataillons, 2 escadrons, 2 batteries) formerait la gauche de cette longue ligne. Werder ne lui adressait pas d'autre instruction en raison de son voisinage immédiat de nos troupes.

On voit que ces dispositions n'étaient pas sans favoriser notre retraite. Le plus grave danger qui eût pu nous menacer était d'être coupés de Clerval, puis de Baume, éventualité que la désorganisation des 15^e et 24^e corps ne permettait pas de négliger. En outre, une poursuite vivement conduite eût singulièrement réduit les chances que nous avions encore d'atteindre à peu près intacts Besançon. La conversion de Werder vers le sud-est était donc la bienvenue.

Malgré tant d'avertissements sinistres, la Délégation continuait d'entretenir des illusions sur ce qu'elle pouvait attendre de l'armée. Le 19, dans l'après-midi, M. de Freycinet proposait à Bourbaki de redescendre rapidement entre le Doubs et l'Ognon, vers Besançon. De cette place à Auxonne il laisserait des forces suffisantes pour tenir en respect « une armée ennemie ». Le reste s'embarquerait sous ses ordres à Besançon et se rendrait par voie ferrée à Nevers. Ce mouvement, bien mené, devrait durer six jours seulement.

Sur la Loire, Bourbaki trouverait le 25^e corps, qui aurait été transporté de Vierzon à La Charité. Puis il marcherait de Clamecy sur Auxerre, Troyes, Châlons, pour aller opérer sa jonction avec l'armée du Nord, que Faidherbe venait de porter à Saint-Quentin. Au besoin Bourbaki se réfugierait, lui aussi, à l'abri des places de la frontière belge¹.

On a dit trop justement de ce nouveau projet qu'il ne supportait pas l'examen. Que penser de cette fraction qui serait chargée de « tenir en respect » les forces réunies de Werder et de Manteuffel, alors que l'armée entière était dans l'im-

1. Télégramme à M. de Serres, 19 janvier, 3^h 50 du soir.

possibilité d'y suffire? Que dire également de cette concentration sous Besançon, de cet embarquement d'une armée, de ce transport sur des lignes à une voie qui eût dû s'accomplir en six jours, alors que l'opération inverse, beaucoup plus simple, avait exigé bien davantage? Dans notre situation, une seule combinaison pouvait réussir : gagner de vitesse les Allemands et s'assurer les débouchés de Besançon vers Lyon, même au risque de sacrifier une partie de notre matériel.

D'ailleurs M. de Freycinet, s'en rapportant uniquement à Bordone, déclarait encore à Bourbaki (19 janvier, 5^h 15 et 7^h 05 du soir) que l'ennemi ne menaçait aucunement Gray et Pontailler. Il supposait Manteuffel en marche plus au nord, sur Vesoul. De son côté, Bourbaki ne pressait pas la retraite autant qu'il eût convenu. Apprenant l'évacuation de Blamont par nos troupes, il dirigeait la nuit même, d'Étrappe sur Pont-de-Roide, la 2^e division du 24^e corps ; elle occuperait ce point avec l'une de ses brigades dès le matin du 21 ; l'autre pousserait vers Blamont. Les 2^e et 3^e divisions suivraient la route de Geney à Clerval et passeraient le Doubs le 20 pour aller s'établir entre Chaux et Anteuil. Le 21, elles prendraient position dans l'intervalle de Pont-de-Roide à Dambelin, en occupant la route de Montbéliard vers Bourguignon. La 2^e division se concentrerait alors sur le plateau de Blamont.

Pendant que Bressolles, avec le 24^e corps et les troupes détachées de Besançon, assurerait ainsi la liberté de nos mouvements sur la rive gauche du Doubs, le 15^e corps longerait la rive droite et irait s'établir à l'ouest du ruisseau de Soye, entre Pompierre, Fontaine et Santoche. Le 20^e corps serait à Romans, Mésandans et Huanne, plus à l'ouest, et le 18^e corps entre Rougemont et Servigney. Enfin la réserve générale¹ prendrait position entre Avilley et Sçay-la-Tour, en observant avec soin le cours de l'Ognon.

Le 20 janvier l'armée exécuta les mouvements prescrits,

1. Renforcée du 2^e régiment de marche de chasseurs d'Afrique, qui venait de rejoindre l'armée à Montbozon (*Ordre de mouvement pour le 20 janvier*).

sans qu'ils donnassent lieu à aucune rencontre sérieuse. Au 24^e corps, dans la soirée, la 2^e division occupait Blamont, Pont-de-Roide et Vermondans, avec des avant-postes à Tully et à Bourguignon, vers Montbéliard. La 3^e division était à Glainans et Hyémondans; un détachement¹ gardait Lantenans et les défilés au nord. Enfin la 1^{re} division était à Clerval, Chauv et Anteuil. Ces mouvements, opérés en partie de nuit, par des chemins difficiles, n'avaient pu s'accomplir qu'en imposant aux troupes les plus grandes souffrances. Le nombre des traînards était immense. A Clerval la 2^e légion du Rhône (3 bataillons) comptait 25 officiers et 452 hommes seulement le soir du 19. Le 20, à Glainans, elle était réduite à 25 officiers et 267 hommes. Une partie de ces disparus rejoignit le 21 et reporta la légion à l'effectif de 34 officiers et 900 hommes. Mais les fièvres, les maladies de poitrine, la dysenterie firent ensuite parmi ces troupes novices les plus affreux ravages. A la 1^{re} légion du Rhône, 140 malades furent évacués dans la seule journée du 23^e.

Le 15^e corps s'établissait à Clerval ou au nord de ce point. Le 20^e corps était encore en arrière vers Accolans; le 18^e corps s'étendait de Rougemont à Montussaint, le long de la route de Besançon par Marchaux³. Enfin la réserve générale était vers Cendrey.

Du côté de l'ennemi les patrouilles de Willisen trouvaient évacué tout le pays vers le nord; des traînards se montraient sur la route de Vesoul. Vers le sud, la cavalerie de Willisen dépassait Villersexel; quatre pièces à cheval ouvraient le feu sur la 1^{re} brigade de Cremer, en position vers Villers-la-Ville.

1. Colonel Valentin: 1^{re} légion du Rhône, 4^e bataillon des mobiles de la Loire, section d'artillerie de la 2^e légion. Il atteignit Lantenans à 10 heures du soir, après avoir quitté Faimbe à 1 heure du matin (Valentin, *historique cité*).

2. *Historique*. — Le 7^e de cavalerie légère mixte, qui représentait alors toute la cavalerie du 24^e corps, remonta de Fontaine à l'Isle le 20 janvier; il cantonna ensuite entre Rany et Magny, à l'est du Doubs (Margon, *Historique du 8^e régiment de chasseurs*).

3. 1^{re} division du 18^e corps vers Montferney; 2^e, à Montussaint et Mondon, ou dans les bois entre Servigney et Aville; 3^e, vers Servigney; division Cremer à Rougemont.

L'une des sections de la batterie de Dartein¹, prenait position à l'ouest du village et arrêta la démonstration de l'ennemi jusqu'à ce que nos troupes eussent achevé leur retraite. Plus à l'ouest les reconnaissances allemandes ne pouvaient dépasser Pont-sur-l'Ognon et Bonnal, encore fortement occupés.

Vers l'est, l'avant-garde de la division badoise débouchait au delà du Scey et prenait position à hauteur de Villersexel. Cependant, comme nous ne quittions Petit-Magny que dans la soirée, elle laissait seulement des avant-postes de Villersexel à Bévenge et se repliait au nord du Scey ; le gros était en arrière, jusque vers Lure. Enfin les troupes de v. der Goltz, de Schmeling et de Zimmermann atteignaient, non sans quelques escarmouches, les emplacements assignés ; leurs avant-gardes s'étendaient de Saint-Ferjeux à Beutal, par Faimbe.

Ainsi les têtes de colonne de Werder étaient de Villersexel à Beutal, à huit ou dix kilomètres seulement de nos avant-postes, c'est-à-dire dans une proximité dangereuse de ceux-ci. Mais le général avait reçu dans la nuit du 19 au 20 un ordre de Manteuffel, daté de Prauthoy le 19. Le commandant de l'armée du Sud invitait Werder à prendre énergiquement l'offensive, de manière à ralentir la marche de son adversaire et à donner au reste de l'armée le temps de déboucher sur les derrières de Bourbaki. Werder crut devoir prescrire pour le 21 la concentration du XIV^e corps sur la ligne Villersexel-Mélecey-Courchaton. C'était perdre une journée, pendant laquelle nous aurions toute liberté de gagner une étape vers le sud. Mais Bourbaki ne croyait pas encore en être réduit à cette extrémité.

Arrivé à Baume-les-Dames le 20 janvier, il invita l'intendant général Friant à laisser à Clerval huit jours de vivres pour le 24^e corps ; le reste de nos approvisionnements serait dirigé sur Baume, où l'on devrait réunir une quantité équivalente pour les autres corps d'armée. L'intention formelle de Bourbaki, on a peine à le croire, était de reporter les 15^e,

1. 22^e du 12^e régiment. *L'État-major prussien* dit 12 pièces (tome V, p. 1221).

20^e, 18^e corps sur des positions choisies à hauteur de Baume, de s'y fortifier et d'attendre ainsi que le ministre eût arrêté le programme des opérations futures¹. Aussi assignait-il aux autres corps d'armée des emplacements de combat qu'ils devraient organiser défensivement. Le général de Rivières, commandant le génie de l'armée, recevait des instructions en conséquence².

Suivant les instructions de Bourbaki, l'armée allait occuper, le 21, une ligne légèrement oblique par rapport au Doubs, des abords immédiats de Baume aux collines situées au nord de Besançon. Nous ferions ainsi face aux directions de Belfort, de Vesoul et de Gray. Mais ce front mesurait plus de 30 kilomètres; en outre, il était adossé au Doubs, situation dangereuse au plus haut point dans l'état actuel des choses. Bourbaki prévoyait le cas où il serait obligé de passer la rivière; dans ce cas, le 15^e corps se retirerait par Baume, le 20^e par Chalèze, le 18^e et la réserve par Besançon³.

Vis-à-vis de M. de Freycinet, le général ne soulevait aucune objection contre le projet qui lui avait été communiqué la veille. Il se déclarait prêt à l'exécuter sans retard, assurance qui se conciliait mal avec les dispositions défensives déjà prises par lui. Mais, dans cette journée même du 21, l'entrée en scène de Manteuffel allait rendre notre situation infiniment plus grave.

1. D'Eichthal, ouvrage cité. Voir également l'*ordre de mouvement pour le 21* et les *instructions du général de Rivières* pour la mise en défense de nos positions (Pouillet, ouvrage cité, p. 441 et 455).

2. Le 15^e corps, de Bois-la-Ville au bois de Comboulard, par le bois du mont Barnais, avec avant-postes à Autechaux et Luxiol.

Le 20^e corps, du bois de Comboulard à Villers-Grelot, par La Bretonnière et Val-de-Roulans.

Le 18^e corps, de Luzans à Tallenay, par Corcelles, Maison-d'Agrey, bois du Fay, bois du Mont, bois du Moncey, avec avant-postes sur la rive droite de l'Ognon.

La réserve générale entre Châtillon et Miserey (*Ordre de mouvement pour le 21 janvier*).

3. Le pont de Clerval était détruit, le 20, par la 5^e compagnie du 2^e régiment du génie. Quant à la ville, elle n'était pas encore abandonnée le 21 janvier, à 8^h 15 du soir.